



ASSEMBLEE DES DELEGUES – WINTWRTHUR 23 JUIN 2012

## Remerciements à Peter Arbenz

### LAUDATIO

*Dick Marty*

Me voici une fois de plus devant une tâche à la fois difficile, mais combien fascinante. Après la recherche des prisons secrètes de la CIA, après l'évaluation sur le terrain de la situation des droits de l'homme en Tchétchénie et dans la région des Grands Lacs au Congo, après la découverte de secrets troublants liés aux conflits dans les Balkans et après m'être confronté à une réalité insoupçonnée aux pieds des Mythen en plein cœur de la Suisse, me voici appelé, au nom de vous tous, à exprimer nos remerciements et notre reconnaissance à une personne à laquelle nous devons tous beaucoup.

Le personnage est indiscutablement hors du commun. Il a laissé des traces un peu partout autour de la planète, surtout là où des hommes et des femmes souffrent à cause de guerres, de violences et de pauvreté. Encore étudiant, il est déjà repéré par les services secrets des pays du Pacte de Varsovie. Après le soulèvement des Hongrois de 1956 écrasé dans le sang par les chars soviétiques, il manifeste sa solidarité aux étudiants et au peuple hongrois. Mais les paroles ne lui suffisent pas et ne lui suffiront jamais. Il veut s'engager et toujours il s'engagera personnellement en faveur de la cause dans laquelle il croit.

En 1957, il part travailler dans la mission que le CICR (IKRK) a ouverte à Budapest pour prêter secours à la population et rechercher les personnes disparues. Si pendant le jour il travaille avec diligence auprès du quartier général du CICR, le soir et les week-ends il met en œuvre son programme personnel d'aide à la population : il se rend auprès de nombreuses familles pour leur apporter des nouvelles et des messages de leurs enfants ou parents qui se sont par milliers réfugiés en Suisse. Oui, déjà il s'occupe et surtout il se préoccupe des réfugiés. Il n'hésite pas aussi à entrer en contact avec la famille du général Meleter, le Chef de l'insurrection de 1956 ; courageux et risqué ! L'activité débordante de notre jeune étudiant ne pouvait certes pas échapper aux services de renseignements du régime communiste. Notre jeune homme rentre en Suisse avec une voiture du CICR et avec son plus beau sourire innocent – un sourire que nous lui connaissons bien ! – il fait croire au contrôle à la sortie de la Hongrie qu'il transporte seulement un gros dictionnaire hongrois-anglais destiné à un étudiant du Poly à Zurich. En réalité notre jeune héros passait en contrebande du matériel d'information qu'il avait recueillie au cours de son séjour sur la situation dans le pays ; très courageux et très dangereux !

Goût pour l'engagement, pour l'aide à autrui, sens de la responsabilité sans crainte des risques et un don prononcé pour des solutions non conventionnelles et inattendues. Cela ne l'a pas empêché de gravir les plus hauts échelons de l'armée. Dans n'importe quel autre pays, on l'appellerait général. Au passage, on ne peut que regretter qu'il n'y ait pas plus d'officiers de ce format dans notre armée.

J'ai trouvé des témoins qui m'ont raconté qu'une fois notre général est soudainement apparu à une fête montant un cheval au galop, vêtu d'une armure du Moyen Âge, une apparition qui rappelait les scènes de film des chevaliers de la Table ronde au service du mythique Roi Arthur. Il est vrai que les témoins qui m'ont décrit l'événement avaient tous un verre à la main, ce qui pourrait éveiller le soupçon que leur perception de la réalité était altérée par une consommation excessive, mais compréhensible de l'excellent crû servi en cette occasion. On n'était toutefois qu'à l'apéritif et la concordance des détails fournis par les témoins interrogés séparément ne laisse planer aucun doute sur l'authenticité de l'événement et l'identité du chevalier.

Oui, décidément, cette image de chevalier sied très bien à notre personnage. Après la Hongrie, il va à Londres pour ses études. Il fréquente surtout les étudiants asiatiques, il est fasciné par leurs expériences, par leurs pays. Puis il va en Afrique – nous sommes vers la fin des années cinquante – qu'il parcourt en stop, à pied et en train. Il veut tout voir, tout savoir, tout comprendre. Curiosité et aventure, mais aussi découverte de ses véritables intérêts, de sa passion.

Au milieu des années soixante il est au Népal, pas pour faire un trekking, mais pour s'occuper, en tant que responsable d'un projet de la Confédération, du retour au pays et de la réinsertion des nombreux Tibétains qui avaient dû fuir et se réfugier en Inde. Il n'y a alors dans le pays pratiquement aucune route et c'est à pied qu'il faut atteindre Chialsa où se trouvent ces communautés de Tibétains. Accompagné d'un sherpa il veut faire le parcours en deux jours, alors qu'il en faut normalement trois. Impatient – oui, je crois qu'on peut dire qu'il est de nature impatient – alors que son Sherpa s'attarde dans la préparation du petit-déjeuner, notre chevalier – cette fois à pied – commence à partir seul. Il escalade un col de quatre mille mètres et redescend de l'autre côté dans une vallée sauvage. Il a perdu son chemin et son sherpa et la pluie de la mousson le surprend. C'est ainsi qu'il fête ses 28 ans, perdu, sans contacts avec le reste du monde, trempé, ses cigarettes certainement inutilisables. Mais pas découragé. Il arrivera finalement à destination après avoir passé une nuit dans la solitude himalayenne. Il arrive et il arrivera toujours où il veut aller.

Les liaisons entre Katmandu et Chialsa n'étaient pas aisées, on vient de le voir. Les salaires aux collaboratrices et collaborateurs des centres d'artisanat de Chialsa ne pouvaient pas être versés régulièrement et ceux-ci étaient souvent confrontés avec des problèmes de cash. La créativité de notre héros ne connaît que peu de limites : il va larguer l'argent depuis l'avion, une sorte de « air-banking ». Mais le paquet se brise et une pluie de billets de banque tombe sur le village, alors que le Pilatus Porter rentrera à la base avec le compteur de carburant qui était arrivé au zéro.

Oui, Peter Arbenz est un personnage hors du commun. Les épisodes que je viens de vous raconter ne sont que quelques exemples d'une vie caractérisée par l'action au service

d'une idée et d'un idéal. C'est un homme qui fait face aux problèmes et qui affronte les défis, qui n'hésite pas à payer de sa personne. C'est à lui qu'on s'adresse lorsque les problèmes deviennent aigus et les solutions très difficiles. Il accepte ainsi la fonction de Délégué aux réfugiés, une tâche complexe et une fonction où on ne se fait pas beaucoup d'amis. Il doit affronter la grande vague des réfugiés tamouls, puis celle provenant des Balkans. Il sera critiqué, c'était inévitable, puis on le regrettera. Il n'a pas seulement affronté les problèmes pratiques et logistiques, énormes, mais il a aussi développé une vision de la politique de migration pour notre pays en établissant notamment deux rapports remarquables que l'on ferait bien de relire à Berne et dans les secrétariats des partis politiques. La migration est un des plus grands défis de notre temps et il est inadmissible que ce problème soit exploité aujourd'hui par des démagogues de tout bord pour susciter et tirer profit des craintes de la population. Peter Arbenz a su voir plus loin et a parfaitement compris la dimension et la complexité du phénomène, avec ses dangers, mais aussi ses opportunités.

La revue « L'Hebdo », pourtant pas renommée pour être particulièrement généreuse dans les compliments, a consacré un long article à Peter Arbenz le 9 mai 1996. Le titre est éloquent et rare : « Un grand homme se révèle : Peter Arbenz ». Un hommage remarquable à un homme qui n'a jamais eu recours à la démagogie, préférant toujours la discrétion, le concret et l'efficacité. Peter est un libéral, libre et humaniste, ce qui n'est, hélas, pas dans l'air du temps et c'est pourquoi on dit de lui que c'est un « FDP atypisch ». Si vous saviez à quel point je sais apprécier cette définition ! Si on considère l'usage dont la politique a fait de la question de l'asile et de la migration et ce que le Conseil National vient de voter en ce domaine il y a juste quelques jours, eh bien oui, on ne peut que trop bien comprendre pourquoi Peter Arbenz n'est pas « typique ».

Ce qui a caractérisé aussi la personnalité et l'action de Peter Arbenz c'est son ouverture sur le monde, sa curiosité, sa soif de connaître l'autre, d'écouter et de comprendre. Lorsque se pose le problème des réfugiés du Sri Lanka, il n'hésite pas à aller sur place, une mission périlleuse qui a d'ailleurs risqué de mal finir à cause des actions de guérilla en cours. Il ne s'est pas contenté de résoudre les questions pratiques en Suisse, mais il a essayé d'affronter le problème à la racine en engageant des pourparlers avec les deux parties en conflit, les Tigres Tamouls et le Gouvernement de Colombo.

Une fois encore notre chevalier n'a pas hésité à recourir à des méthodes peu conventionnelles dans les milieux de la diplomatie et de la bureaucratie pour tenter d'obtenir un cessez-le-feu. Le vice-commandant des tigres Tamouls Kittu, blessé lors de combats, s'était rendu en Grande Bretagne pour y être soigné. Les Anglais l'ont cependant refoulé vers la France. Peter Arbenz saisit au vol l'occasion et le fait venir clandestinement en Suisse pour entamer avec lui des discussions en vue de définir un plan de cessez-le-feu à l'attention des autorités gouvernementales de Colombo. Mystérieusement, le DFAE vient à connaissance de la présence – formellement illégale – du haut responsable des Tigres et proteste auprès d'Arnold Koller. Le Conseiller fédéral convoque Peter Arbenz et lui ordonne de faire partir Kittu de Suisse. Peter répond d'une façon aussi laconique que cinglante : « Je ne manquerai pas de vous informer dès que M. Kittu aura quitté la Suisse ». Kittu part pour Singapour pour rejoindre par bateau le nord du Sri Lanka. Encore dans les eaux internationales, le bateau est intercepté par la marine indienne. Plutôt que de se faire arrêter, Kittu et ses accompagnateurs préfèrent se faire exploser avec le bateau. On a ainsi perdu une occasion précieuse d'ouvrir de

sérieuses négociations pour un cessez-le-feu. Une occasion qui ne se représentera pas et le conflit continuera à faire de très nombreuses victimes.

Peter Arbenz ira aussi en Afghanistan où il rencontrera le célèbre Comandant Massoud, der « Löwe von Penjir ». Ce dernier veut le remercier personnellement pour avoir accepté de faire opérer dans des hôpitaux suisses environ 300 combattants blessés lors d'affrontements avec l'occupant russe.

La Tchétchénie ne pouvait manquer dans l'agenda et les préoccupations de Peter. Les conflits et les souffrances des populations civiles ne laissent jamais indifférent Peter Arbenz. Cette fois, c'est avec un journaliste qu'il se rend dans la république du Caucase du Nord alors que des actions de guerre sont encore en cours. Peter veut comprendre, veut se rendre compte personnellement. Il réussit à rencontrer le Marechal Kulikov, le commandant en chef des forces russes en Tchétchénie et à s'entretenir avec lui sur la situation dans la région. Décidément, à la diplomatie des salons et des coupes de champagne avec photographe, il préfère le dialogue sur le terrain, les yeux dans les yeux, où on peut tout se dire.

A la tête de l'Office fédéral des réfugiés, il a toujours œuvré pour concilier des exigences très différentes et souvent contradictoires, comme l'impossibilité d'accueillir tout le monde et le respect de notre tradition humanitaire, animé par le souci de ne pas traiter tous ces cas comme de simples questions administratives, mais prêt à évaluer le drame humain qui se cache derrière un numéro de dossier. Cela lui a été reconnu aussi par ceux qui étaient institutionnellement ses plus farouches adversaires, comme le Dr. Peter Zuber de Berne et son épouse, très engagés en faveur des réfugiés, surtout contre les expulsions forcées. Peter Arbenz savait que les Zuber cachaient des personnes expulsées, mais il n'a pas fait appel à la police, il est allé chez les Zuber, pour discuter, pour trouver des solutions aux cas de rigueur. Il est d'ailleurs significatif que Peter Arbenz et les Zuber ont reçu le même prix, le « Preis für Menschlichkeit » décerné par la Gesellschaft Minderheiten in der Schweiz. La motivation pour Peter Arbenz a été la suivante : « erhält den Preis für Menschlichkeit in Anerkennung dafür, dass er alle seine verschiedenen, teilweise sehr schwierigen Aufgaben human und mit menschlichem Einfühlungsvermögen erfüllt hat. Er hat das insbesondere als Delegierter des Bundesrates für das Flüchtlingswesen und anlässlich seiner humanitären Missionen in den letzten Jahren (Bosnien/Herzegowina) bewiesen. Er hat in vorbildlicher Weise durch seine Handlungen Vorschläge aufgezeigt, dass auch schwierige Aufgaben menschlich und unbürokratisch gelöst werden können ».

Ces qualités lui vaudront aussi des responsabilités prestigieuses au niveau international. Il sera ainsi nommé Generalinspektor der UNPROFOR, la force des Nations Unies déployée par l'ONU dans la première moitié des années nonante en Ex-Yougoslavie. Un général russe doit bien se souvenir de Peter Arbenz. Coupable de vol d'une grande quantité de carburant il se croyait intouchable et protégé. C'était sans compter avec l'habileté et la persévérance du général suisse ; le camarade général il a dû finalement quitter son poste.

L'action de Peter Arbenz est bien évidemment étroitement liée avec l'histoire d'Helvetas. C'est un parcours unique, extraordinaire. Il découvre Helvetas – plus précisément alors qu'elle s'appelait encore Schweizerische Gesellschaft für aussereuropäische Gebiete – à

la fin des années cinquante, lorsqu'il revient de son voyage en Afrique. Il adhère au groupe local de Winterthur et en assume aussitôt la gestion administrative. Peter n'a pas la vocation d'être un membre passif, il doit et veut être actif, assumer des responsabilités, ce qu'il fait d'ailleurs depuis l'enfance, alors qu'il était dans le mouvement scout. En 1963 il est engagé par Helvetas et fait sa première expérience sur le terrain, en Tunisie. Après seulement quelques mois, Peter se retrouve chef de projet et doit faire face à de nombreux problèmes logistiques et d'organisation. Son épouse et ses deux enfants l'accompagnent. Puis ce sera l'expérience au Népal, à laquelle nous avons déjà fait allusion. Ce sera le début d'un long et fructueux engagement de Helvetas au Népal, un engagement tellement réussi qu'il est salué aussi bien par le gouvernement que par les Maoïstes., ce qui n'est pas peu dire.

De retour du Népal, l'occasion se présente pour Peter d'assumer la fonction de directeur d'Helvetas, justement dans la période où elle vient de changer de nom. C'est le temps de la croissance, de l'extension du champ d'activité vers l'Amérique du Sud et vers l'Afrique. Helvetas va ainsi au Guatemala, où le nom Arbenz est très connu et populaire, Jacobo Arbenz ayant été président du pays.

L'activité de Peter Arbenz se manifeste dans différents domaines, mais toujours avec le même enthousiasme, les mêmes valeurs. Il s'engage ainsi en politique comme Bauvorsteher du Stadtrat de Winterthur. Il sera également membre du Comité International de la Croix-Rouge et à ce titre il se rendra en Angola, en pleine guerre civile, au Sri Lanka et en Afghanistan. Toujours et encore engagement personnel, assumer les responsabilités, accepter les risques, sans jamais en faire un show, agissant au contraire avec discrétion. Pour lui c'est le résultat qui compte.

Les années de sa présidence du comité central ont été fortement marquées par sa personnalité. Notre association s'est renforcée considérablement en atteignant un haut degré de savoir-faire et de professionnalisme. Avec Elmar Ledergerber et la précieuse collaboration des cadres des deux organisations, il a réalisé la fusion de Helvetas et de Swiss Intercooperation, un projet complexe, difficile et pas sans dangers. Désormais nous sommes l'ONG la plus importante en matière d'aide au développement. Nous contribuons non seulement à soulager la misère des plus malheureux, mais aussi à donner de la Suisse une image positive d'ouverture et de solidarité.

Oui, Helvetas, nous tous, nous devons beaucoup à Peter Arbenz. Depuis cinquante ans il s'est engagé toujours et partout pour un monde meilleur, plus solidaire, plus juste. C'est pour moi un très grand privilège de pouvoir aujourd'hui, au nom de vous tous, mais aussi au nom de tous ceux qui directement ou indirectement partout dans le monde ont bénéficié de son extraordinaire engagement, lui dire – de pouvoir te dire cher Peter, merci, merci de tout cœur.

On dit que derrière un grand homme, il y a toujours une femme extraordinaire. La règle est cette fois-ci pleinement confirmée. Heidi a été toujours un soutien important pour toi, Peter. Un soutien non sans risques, comme lorsque vous étiez au Cameroun et un chef local voulait absolument que tu lui donnes ton épouse pour enrichir son harem. Merci aussi à toi, chère Heidi.

Nous perdons un président, mais nous gardons un grand ami et nous conservons un

exemple extraordinaire. Je n'ai pas trouvé une meilleure définition de celle qu'a donnée l'Hebdo : Peter Arbenz, « un grand homme ».